1

Begin the beguine

La jeune fille ouvrit la porte au jeune homme. Un essaim de feuilles rouges s'engouffra aussitôt à l'intérieur de la maison tel un gang de sorcières à l'affût.

La jeune fille était brune et sans doute souriait-elle. Difficile d'en être sûr à cause de la sphère en bubble-gum rose, d'un diamètre épanoui, qui lui poussait au milieu de la figure. Le jeune homme entendit un borborygme – peut-être un « oui ? ».

– Bonsoir.

Il serra la poignée de sa valise et monta cinq des sept marches de perron où les broussailles tassées dans les angles attendaient l'éboueur avec la patience des gros chats roux. Il posa la valise, replia le plan de la ville qu'il avait en main – non sans peine à cause du vent – et le rangea dans son duffle-coat.

– Je suis à la Pension Giboulée ?

Un brusque remue-ménage dans le jardin, à

droite, derrière une grille en fer, capta son attention. Une silhouette venait de surgir vraisemblablement de ce massif de chrysanthèmes. De sa vie le jeune homme n'avait vu de chrysanthèmes aussi gros… ni qu'un humain pût s'en faire une cachette.

Courbée sous les rafales, la silhouette emmitouflée d'une fourrure noisette progressait par bonds sur le côté de la maison. Elle marqua un arrêt, le vit qui la voyait, et posa un doigt sur ses lèvres.

– Je suis bien à la Pension Giboulée ? répéta-t-il vers la brune qui l'examinait sur le seuil (l'autre, la cachottière à fourrure, pour ce qu'il pouvait en distinguer, portait deux nattes blondes repliées). La pension de Mrs Celeste Merle ?

La bulle rose éclata, *ploêk*, sitôt escamotée par la bouche incarnate. Poing sur la hanche, la jeune personne s'appuya sur un pied, l'autre balançant mollement entre deux marches. Elle désigna la valise.

– Un dîner avec Cary Grant que vous ne transportez aucune asperge fraîche, là-dedans ?

– …

– Vous n'êtes donc pas l'épicier.

Avec une grimace, elle jeta un œil derrière elle puis à la rue déserte où les érables orange agitaient leurs bras de divas indignées.

Là-bas, la fugueuse à nattes et fourrure s'était faufi-

lée jusqu'au tronc de ce qui ressemblait à un sycomore et en amorçait l'escalade. Des talons aiguille dépassaient de sa poche de manteau. Elle était pieds nus.

– Mais je suis bien à la Pension Giboulée ?

Dans une torsion qui découpa la skyline d'une silhouette déraisonnable, son interlocutrice indiqua une plaque sur le grès violet du mur.

Ses cheveux coupés à mi-oreille ourlaient insolemment vers l'extérieur.

– Tu ne sais pas lire et tu n'oses pas l'avouer ?

D'un ongle assorti à ses lèvres, elle chiquenauda la plaque.

– « Pension Giboulée », lut-elle. G.I.B.O.U…

– Je sais lire, coupa le jeune homme sans impatience. C'était une entrée en matière.

À califourchon sur une branche, la fugitive aux nattes blondes était en train de disparaître à mi-tronc par une fenêtre du premier étage. Durant quelques secondes, le pan de son manteau battit au vent avec la hardiesse d'un drapeau pirate… Puis la maison l'avala.

– Giboulée, c'est *French*, commentait la jeune fille du perron. Tu es français, toi aussi ?

Elle souffla. Sa frange raide et drue vola un bref instant.

– Tu es au bon endroit mais pas au bon moment. On est mercredi.

Constat qui lui arracha un soupir. Le jeune homme ne demanda pas en quoi le mercredi avait son importance, il voulait entrer. Il souleva sa valise. Sur la poignée, ses doigts se levèrent l'un après l'autre, retombèrent, se relevèrent, comme s'ils y pianotaient une sonate.

– Nerveux ? dit-elle, un rire dans les yeux.

Il nota qu'elle les avait bleus. D'un bleu compliqué.

– Tu peux l'être, susurra-t-elle, si tu n'apportes pas avec toi les asperges pour notre Cap'tain Bligh.

Son rire parut subitement inquiétant.

Il gravit le reste de perron, buta sur deux potirons obèses empilés au coin de la balustrade (des cucurbitacées sur un perron ?).

– Qui est le Cap'tain Bligh ? risqua-t-il.

– Il donnait le fouet aux mutinés de la *Bounty*. Moi, je suis Felicity. La terre entière m'appelle Chic.

Sur quoi, d'un pivotement de talons aussi gracieux qu'ironique, elle le laissa pénétrer dans une sorte de hall sombrement éclairé.

Après une seconde porte, puis deux marches tapissées de ramages, le jeune homme se retrouva dans un vaste salon, au milieu d'un tapis coquelicot et d'une discussion animée.

– J'espère pour toi, lui chuchota (à toute vitesse

et dans l'oreille) Felicity-que-la-terre-entière-appelait-Chic, qu'il y a *malgré tout* des asperges dans ta valise.

Et comme cela ressemblait à une vraie menace, il se prit à le souhaiter de tout son cœur lui aussi. Malheureusement, sa valise, il le savait, contenait trois chemises, du petit linge, un cahier de partitions, un pantalon qu'il faudrait défroisser, sa trousse de toilette, un exemplaire de *Tom Jones* de Fielding, et un dictionnaire de poche anglais-français dans sa première partie, français-anglais dans la seconde.

Un invisible personnage tonitrua :

Tums, l'ami de vos esTumacs ! Fini les acidités de la digestion ! Dix cents dans tous les drugstores. Attention aux imitations !

L'orchestre swing partit comme un coup de feu.

Jamais il n'avait vu de meuble-radio aux telles proportions. Si on avait écarté les parois de celui-ci, on eût été à peine surpris d'y découvrir le grand orchestre jazz de Benny Goodman confortablement assis, en pleine session d'enregistrement.

Une autre voix, jaillie de la vraie vie celle-là, c'est-à-dire du fond de la pièce, l'interpella :

– Entre donc ! On ne va pas te dévorer… Du